

Nancy mag

www.nancy.fr

le programme de l'été

Dans ce numéro, un supplément de 4 pages

Actualité

Le marché central
peaufine
son habillage



Dépendances :
une campagne
cet automne

Quartiers

**Saurupt-
Clemenceau**
évolue en douceur



Actualité

Le marché central
peaufine son
habillage p.4

Dépendances :
une campagne
cet automne p.5

Quand les seniors
cultivent leur jardin p.6

Quartiers

Saurupt-Clemenceau
évolue en douceur p.9

Haussonville :
extension
de la maternelle
Donzelot p.12

Crosne-Vayringe :
les berges de Meurthe
revivent p.14

Quotidien

La reconquête
des logements
inoccupés p.16

A l'affiche

Lorsque le coeur
de l'Opéra
bat plus fort p.18

Du triathlon
au duathlon
de ville p.21

Les victimes
civiles de guerre p.22

Tribunes libres

..... p.23

Crèches et écoles préparent la rentrée

Lorsque les enfants sont en vacances, les équipes municipales s'activent pour optimiser le confort des crèches et des écoles dans le cadre d'une campagne de travaux annuelle.

A la crèche Wunschendorff par exemple, les plates-bandes de la cour seront réorganisées pour permettre aux enfants de cultiver leurs propres plantations. La vidéophonie sera étendue, l'accueil et le vestiaire rafraîchis. Et un sanitaire accessible depuis la cour sera créé.

bénéficieront d'aménagements. Au programme notamment : la rénovation de la façade de la crèche Osiris en centre-ville et l'installation de brise-soleil au 3^e étage de la structure ou encore la réfection de l'entrée et des sanitaires de la halte-garderie des Tamaris au Haut-

Des investissements importants

Le Centre communal d'action sociale de la Ville de Nancy, en 2006, va investir au total près de 580 000 € dans l'aménagement des crèches. Quant aux écoles, le programme d'entretien des locaux assuré par la mairie se montera cette année à plus de 1,6 million d'euros hors travaux de chauffage. Et cela, sans que les taux d'imposition de la Ville augmentent...

Comme chaque été, le service du patrimoine de la Ville déploie un important programme de travaux d'entretien et de rénovation dans les crèches et les écoles maternelles et primaires. Des opérations menées en lien avec le Centre communal d'action sociale de la Ville et la délégation à la petite enfance qu'anime Elisabeth Laithier, ainsi que le service de l'enseignement dont Sophie Mayeux est l'adjointe déléguée.

du-Lièvre. Les 49 écoles maternelles et primaires de la ville sont également concernées par des travaux. Outre la mise en œuvre progressive d'accès aux établissements pour les personnes à mobilité réduite, certains chantiers seront d'envergure. Exemple à l'école maternelle Clemenceau où la création d'une extension lancée l'an passé sera poursuivie. L'école maternelle Charles III quant à elle connaîtra dès le mois de septembre et jusqu'à la rentrée suivante d'importantes opérations de restructuration de son annexe située rue Saint Nicolas.

Pour les personnes à mobilité réduite

L'ensemble des crèches de la ville
mais aussi ses trois haltes-garderies

*Chaque été, plusieurs salles de classe
sont entièrement rénovées, à l'image de
celle-ci, à l'école primaire Charlemagne.*





Nancy,

Sondage après sondage, il se trouve toujours un expert pour nous expliquer que les Français se méfient de la politique et de leurs élus. Mais ce dont il faut surtout se méfier, c'est des formules toutes faites... L'agitation politicienne n'est pas la politique. Et les soubresauts nationaux ont-ils réellement quelque chose à voir avec la vie quotidienne d'une commune et de ses habitants ?

edito

Ici, à Nancy, les citoyens savent que le service public local tient ses promesses. Actuellement, à la mairie, nous mettons à profit la période des vacances d'été pour rénover crèches et salles de classe.

Il y a peu, des locaux supplémentaires sont venus améliorer le fonctionnement de la maternelle Donzelot à Haussonville. Auparavant, une nouvelle mairie de quartier avait été ouverte près de l'église Saint-Georges, sur les Rives de Meurthe, et début octobre, une autre antenne municipale sera mise en service au rez-de-chaussée du « Moulin de Boudonville », juste à côté d'une salle aménagée pour les associations et les activités du foyer-club des seniors.

C'est en bonne partie dans ce mouvement permanent d'amélioration du cadre de vie, de rapprochement avec les usagers, d'adaptation aux évolutions de la ville et de la société que Nancy puise l'une de ses forces principales : la solidarité entre générations, entre individus, entre quartiers. Les services de la Ville – tout comme ceux de la Communauté urbaine – sont respectés, aimés et soutenus parce qu'ils contribuent directement, concrètement, à la cohésion sociale.

Ce travail au quotidien vient aussi entourer, conforter la qualité et la dimension des grands projets que nous conduisons pour

le développement de l'agglomération. La restructuration du quartier de la gare pour l'arrivée du TGV, ou la création avec Artem d'un établissement d'enseignement supérieur tourné vers les métiers innovants - pour ne citer que ces deux exemples - illustrent une autre de nos priorités : moderniser Nancy, la doter d'atouts performants sur les plans urbain, économique ou de la formation pour en faire une cité attractive, rayonnante, une cité qui donne sa chance à chacune et à chacun.

En poursuivant ce dessein pour notre ville – solidarité, tolérance, égalité des chances –, je garde sans cesse à l'esprit ce qui, pour moi, constitue le point d'ancrage essentiel de la vie publique : les valeurs républicaines. Leur pérennité s'incarnera prochainement à Nancy dans un nom, celui d'Alfred Dreyfus. Sur ma proposition, le Conseil municipal a en effet décidé à l'unanimité que la nouvelle esplanade créée dans le cadre de la requalification de l'îlot Ile de Corse rendra hommage à cet officier victime de discrimination, injustement condamné, figure tragique d'une France divisée, puis réhabilité grâce à une extraordinaire mobilisation nationale en faveur de la justice et de la dignité humaine. Cent ans après, c'est une leçon dont la portée reste intacte.

André Rossinot



Jean-François Husson et Catherine Boulangé, l'architecte, font le point sur les travaux en compagnie de Serge Doudot, directeur du pôle « développement local » de la Ville, d'Alain Mangin, responsable du chantier au service du patrimoine et de René Schaller, co-président de l'association des producteurs, artisans et commerçants du marché.

Marché central : la nouvelle halle peaufine son habillage

« **Malgré un hiver particulièrement rigoureux et plusieurs semaines d'intempéries, le chantier est dans les temps. C'est le résultat d'un effort collectif des entreprises, des services de la Ville et des commerçants impliqués dans ce projet partagé** », souligne Jean-François Husson : ce chantier, c'est celui de la grande halle du marché central.

La fin des travaux est prévue pour le 20 novembre prochain « *et nous faisons évidemment le maximum pour tenter de gagner encore quelques jours sur le calendrier initial* », poursuit le conseiller délégué pour le commerce et l'artisanat. « *Le but est de proposer cet outil dès que possible, mais avec l'obligation de respecter les délais contractuels, et surtout les normes de sécurité et de qualité de finition nécessaires pour ce type d'équipement* ». Une attention particulière est donc portée à la bonne coordination des différents corps de métier qui interviennent dans les travées de la nouvelle halle.

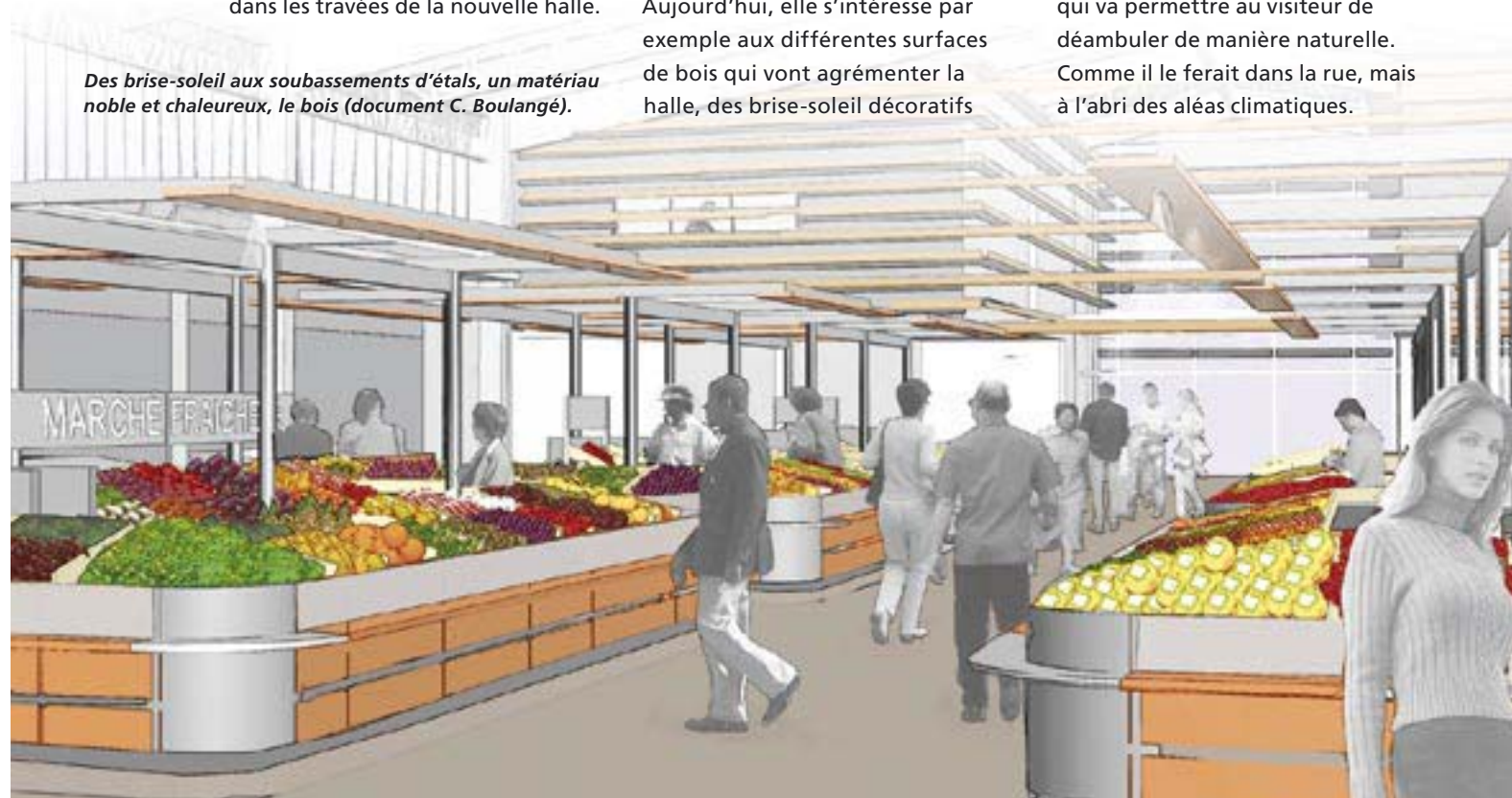
Mettre les produits en valeur

La pose du sol, par exemple, est une étape particulièrement sensible car celui-ci intègre un système de mise hors-gel des locaux. « *Il faut imaginer plus de 2200 mètres de tuyaux disposés en serpentin sur un isolant. Les contraintes sont fortes* », explique Alain Mangin, du service patrimoine. Catherine Boulangé, l'architecte nancéienne en charge du projet, suit également de près la métamorphose du site. Elle en détaille chaque étape dans les différentes réunions de chantier. Aujourd'hui, elle s'intéresse par exemple aux différentes surfaces de bois qui vont agrémenter la halle, des brise-soleil décoratifs

au mobilier en passant par le soubassement des étals.

A l'image de ce qui est réalisé pour les murs, c'est la sobriété de cette matière noble et vivante qui retient l'attention. « *Notre préoccupation constante est de mettre en valeur les produits qui seront exposés et vendus ici. Il ne faut pas que l'architecture prenne le pas sur cette profusion de couleurs et de sensations. Au contraire, elle doit la servir entièrement* », ajoute Catherine Boulangé. D'où l'attention portée à la lumière, à la clarté et à une distribution de l'espace qui va permettre au visiteur de déambuler de manière naturelle. Comme il le ferait dans la rue, mais à l'abri des aléas climatiques.

Des brise-soleil aux soubassements d'étals, un matériau noble et chaleureux, le bois (document C. Boulangé).





Du tabac au cannabis, la campagne abordera sans tabou toutes les dépendances.

De fin octobre à fin décembre, les dépendances feront l'objet, sur le terrain, d'une importante action de prévention de la part de Carrefour Santé et du service Nancy Ville Santé, en partenariat avec un réseau d'associations et d'institutions. Histoire d'un projet.

Dépendances : Nancy Ville Santé prépare sa campagne d'automne

« A Nancy, plus de 30 associations ou services de santé sont impliqués dans la lutte contre les dépendances. En les fédérant autour d'un problème commun et de lieux bien identifiés, comme Carrefour Santé ou nos relais dans les quartiers, nous voulons apporter un éclairage renforcé sur leurs actions et favoriser une proximité avec le public », expliquent Flore Aumaître et Michaël André, respectivement responsable et chargé de mission de Nancy Ville Santé.

Dès février, tous ces acteurs se sont réunis pour trouver le meilleur angle d'attaque. La question de la parentalité a été majoritairement citée. « Beaucoup de parents et de grands parents souffrent des problèmes de dépendances des jeunes de leur famille et se sentent désarmés », s'inquiète en effet Valérie Lévy Jurin, l'adjointe déléguée à la santé publique. Une fois l'axe choisi, Michaël André, en collaboration avec la Caisse primaire d'assurance maladie, partenaire de la Ville dans Carrefour Santé, s'est mis au travail avec les intervenants pour bâtir les animations.

Toucher 10 000 personnes

Un exemple : « la consultation cannabis sera délocalisée dans les quartiers et le centre ville, car elle démystifie efficacement cette dépendance. Les parents l'ont bien compris, ce sont eux qui viennent ! Mais on voudrait que les ados la fréquentent plus, or là, il y a un frein... ». De constat en réflexion, Nancy Ville Santé, avec deux groupes de jeunes de 15-18 ans et 18-25 ans – dont les problématiques diffèrent – a fini par opter pour des spots question-réponse réalisés avec des professionnels (gendarmes, médecins, acteurs associatifs...) et diffusés sur Radio Fajet avant et pendant l'opération.

Près d'une centaine de personnes s'activent maintenant pour boucler, fin août, éléments de communication et programme des actions avant leur mise en œuvre. « En 2005, sur 2 mois, notre campagne sur le cancer avait touché plus de 10 000 personnes auxquelles il faut ajouter les 8000 connexions/jour sur le site de Carrefour Santé. Je pense que nous devrions cette fois encore atteindre à peu près le même score », conclut Valérie Lévy-Jurin. Dès la rentrée, le programme complet de l'opération sur les dépendances sera accessible sur www.carrefour-santé.com.

Prévention anti-solaire dans les centres aérés

Nancy va former cet été ses 20 responsables de centres de loisirs aux risques liés au soleil et aux gestes de protection essentiels. « Une forte exposition au soleil de jeunes enfants peut entraîner des risques de mélanomes et de cancers de la peau des années plus tard », explique Valérie Lévy Jurin. Des journées de sensibilisation des enfants et de leurs parents seront également organisées : 600 casquettes et tee-shirt imprimés des cinq consignes à respecter (se couvrir, rechercher l'ombre, utiliser des crèmes solaires, éviter le soleil de 12 à 16h, peaux jeunes=peaux fragiles) y seront distribués.



Tee-shirt et chapeau indispensables pour les bambins lorsqu'il y a du soleil.

Quand les seniors cultivent leur jardin



Ils sont une dizaine, affairés autour d'un vaste bac où poussent salades et plantes aromatiques. Binette en mains, ils travaillent une partie de terre encore inculte, y traçant avec application de légers sillons.

Tous les jours, « *quand le temps le permet* », ces résidents consacrent une heure aux tâches maraîchères, s'appliquant à arracher les mauvaises herbes, à arroser les jeunes pousses, sous les conseils d'un jardinier des services municipaux. « *Ça nous fait du bien physiquement, explique André, nous travaillons un peu les bras, les épaules... Et puis c'est un vrai plaisir de voir les légumes grandir, de pouvoir ensuite les récolter et les manger !* ».

Vivre et s'amuser

Mais, plus que pour satisfaire sa gourmandise, c'est « *pour l'ambiance* » qu'André participe au projet. Autour des bacs spécialement surélevés pour que chaque résident puisse jardiner, quel que soit son handicap, il retrouve une réelle convivialité : « *on discute avec son voisin, avec les*

intervenants, avec les enfants de l'école Jules Ferry qui viennent ici une fois par semaine. Ça distrait... ». Et c'est cette dimension humaine qui, pour Denis l'Huillier, initiateur du projet, demeure la plus importante.

« *A travers l'animation Jardin'âge - et la grande fête que nous avons organisée ici sur ce thème le 24 juin -, nous voulons montrer, explique le directeur de Notre Maison, que la maison de retraite est un vrai lieu de vie où se côtoient des personnes certes âgées, certes dépendantes pour la plupart, mais qui n'en continuent pas moins d'être actives, de s'amuser, de vivre* ». Un objectif auquel souscrit Jean-Marie Schléret l' élu qui, avec sa collègue Valérie Rosso-Debord, supervise l'opération : « *par son aspect ludique, sa dimension intergénérationnelle, Jardin'âge contribue à renforcer l'intégration de ce type d'établissement dans le tissu social* ».

Des bacs à hauteur de personne âgée qui permettent à chacun, quel que soit son handicap, de travailler la terre.

« *On voudrait maintenant planter des fraisières* », précise Bernard, soixante-deux ans. Un avis que semblent partager Lucie et André, tous deux également pensionnaires de la maison de retraite « Notre Maison » et qui, comme Bernard, participent au programme Jardin'âge, mis en place depuis début mars par l'association Animer Ma Maison de Retraite et l'équipe d'animation de l'établissement.

Vieillir dans la ville de demain

L'Office nancéien des personnes âgées (ONPA) organise le 5 octobre au Palais des Congrès un grand colloque sur « la place et la qualité de vie des seniors dans la ville de demain ». Médecins, gérontologues, architectes, urbanistes, venus de France ou des pays limitrophes (Allemagne, Belgique) réfléchiront ensemble à l'accompagnement médical et sanitaire des personnes âgées, à l'équipement de leur logement, à leur maintien à domicile ou encore à leurs déplacements.

Pour tout renseignement : ONPA, 105 rue Saint Georges, Nancy. 03 83 32 05 40.

Trois conseillers généraux socialistes... une seule vérité ?

Dans le dernier numéro de leur «Lettre aux Nancéiens», les conseillers généraux socialistes de Nancy Nord, Nancy Sud et Nancy Est ont entrepris une grande opération «vérité des coûts» sur les financements que le Département apporte à la Ville. Bien. Puisque le débat est lancé, regardons-y d'un peu plus près...

1 Selon ce document, il ne serait pas exact, par exemple, de souligner que plus d'un million d'euros manque à l'appel dans la participation du Département à la restauration des monuments historiques nancéiens.

Soit, mais alors que la Ville a engagé près de 19 millions d'euros de travaux sur ses monuments, le Département vient de changer la règle du jeu en cours de route. Résultat, la Ville, qui tablait sur une subvention de 2,5 millions d'euros, ne peut plus compter que sur une éventuelle participation de 683 000 euros. Et encore, pas avant 2009 !

2 Est-il également erroné de dire que le Conseil Général n'apporte qu'une participation symbolique au vaste projet de renouvellement urbain qui, dans l'agglomération, concerne notamment le Haut-du-Lièvre ?

Pourtant, le plan de financement de l'opération est sans ambiguïté : la part du Département y est de 1,2 %. Pour mémoire, celle de la Communauté urbaine avoisine les 11,5 % et celle de l'Etat approche des 30 %. Mais peut-être les négociations en cours verront-elles le Département s'impliquer davantage...

3 Est-ce mentir que de pointer le désengagement du Conseil Général dans la Mission locale pour l'emploi des 16-25 ans ?

Lorsque la subvention départementale à cet organisme, de 191 320 € en 2004, régresse à 73 500 € en 2006, avouons qu'il est difficile de voir là un effort exceptionnel dont on ne perçoit pas assez la générosité...

4 Le meilleur pour la fin : il serait encore faux d'expliquer que le Conseil Général ne participe qu'à hauteur de 6000 € (sur un budget total de 550 000 €) au Contrat éducatif local de la Ville. Le hic, c'est que les trois élus départementaux en question ont eux-mêmes signé la lettre qui, en septembre 2005, informait le maire du versement de ces 6000 €. Alors, mémoire défaillante ou défaut d'archivage ?

En inventant de pseudo-« mensonges » pour mieux les dénoncer, les trois conseillers généraux veulent sans doute montrer à quel point ils meurent d'envie de prendre part au débat public local. A cet égard, le sous-titre de leur « Lettre aux Nancéiens » ne manque pas de lucidité : « *Deux ans après les élections cantonales, quel bilan ?* ». Justement, on allait le dire...

Chiens dangereux : mise en garde des propriétaires



A la suite de plusieurs incidents graves provoqués récemment par des chiens dangereux dans plusieurs communes de France, la mairie a décidé de rappeler, par voie d'affiche dans les mairies de quartier et les écoles, les règles actuelles concernant ces animaux. Ils sont classés en deux catégories. La première regroupe des chiens d'attaque : pit-bull, boerbull, tosa-inu... Leur acquisition, leur vente et leur élevage sont interdits (délit passible de 6 mois de prison et de 15 000 € d'amende). Ils doivent être impérativement stérilisés, certifié à l'appui, sous peine de la même sanction.

La seconde catégorie comporte des chiens de garde ou de défense inscrits au Livre des Origines Françaises, comme les staffordshire ou les rottweiler.

Dans les deux cas de figure, ces chiens doivent être déclarés auprès de la police municipale, 1 rue Saint-Julien, sous peine d'une amende de 135 €. Leur propriétaire doit être majeur et n'avoir jamais fait l'objet d'une condamnation. Lors de leurs sorties, les chiens des deux catégories doivent toujours être muselés et tenus en laisse par un majeur.



Image de marque du quartier, l'ensemble architectural Art Nouveau du « parc Saurupt », créé en 1901, attire de nombreux visiteurs. Depuis l'Année de l'Ecole de Nancy, en 1999, il s'intègre dans des circuits de tourisme urbain qui vont encore être améliorés en matière d'information, de signalétique et d'accueil.

Saurupt-Clemenceau

Le quartier Saurupt-Clemenceau est traditionnellement associé à ses magnifiques maisons Ecole de Nancy et à la présence d'une institution universitaire de premier plan – l'Ecole des Mines.

Mais il évolue plus qu'on ne le pense, comme l'a montré la récente journée de terrain que lui a consacré André Rossinot.

Bien desservi par la ligne 1 du tram et bénéficiant d'un réel agrément de vie, Saurupt-Clemenceau attire de plus en plus de jeunes couples avec enfants. La tendance a bien sûr des répercussions sur les établissements scolaires, avec par exemple la rénovation-extension des écoles maternelle et primaire Clemenceau conduite par la Ville. Mais elle se traduit également par un essor significatif des programmes immobiliers. Entre la vaste opération des Jardins de Nabécor (voir page 11), les projets en cours dans les anciens ateliers

Gallé, sur l'ex-garage Nissan (angle Garenne/Bernheim) et aux 31/33/35 rue de Saurupt, ce ne sont pas moins de 300 logements neufs qui vont être livrés dans le secteur !

Une vitalité indéniable qui suppose à l'évidence une implication de la collectivité dans la vie quotidienne des habitants comme dans les perspectives de développement. *« Bâtir, adapter, remodeler la ville, cela doit se faire ensemble, avec les citoyens, avec les associations, avec la Communauté urbaine... Nous agissons dans un esprit de*



Facilement accessible en tram, le quartier offre un potentiel d'habitat qui se développe, et dont témoignent ces deux opérations emblématiques. A l'angle de l'avenue de la Garenne et de la rue du Dr Bernheim, plus de 60 logements sont en construction. Et les anciens ateliers Gallé, boulevard Jean-Jaurès, vont être restructurés pour y accueillir appartements et bureaux. Leur façade ouvragée, reconnaissable entre toutes, sera bien sûr préservée.

Quartier évolue en douceur

Sophie Mayeux, l'adjointe à l'enseignement, dans les nouveaux locaux de l'école maternelle Clemenceau, avec l'architecte de l'opération, Jean-Christophe Monjardet. Surprenante, la baie vitrée au ras du sol a pour fonction de laisser entrer la lumière à hauteur des bambins tout en protégeant mieux la classe du bruit de la rue. Une conception directement liée à la démarche « Haute qualité environnementale » dont l'école est la première à bénéficier à Nancy et qui se traduit également par le recours massif au bois comme matériau de construction.



« coproduction » du bien public », a d'ailleurs souligné André Rossinot lors d'une visite qui l'a vu passer d'un petit déjeuner avec l'équipe du Gîte Familial, la structure d'insertion de l'avenue du Général Leclerc ou d'une rencontre avec l'association Garen - qui effectue un énorme travail autour du patrimoine Art Nouveau - à la signature d'une convention avec le CROUS pour faciliter l'accès de la salle du ciné-club des Mines aux manifestations de quartier.

Entre Nancy et Vandœuvre

Côté grands dossiers, la journée a fourni l'occasion de faire le point sur plusieurs enjeux avec les élus et services de la Ville et de la Communauté ainsi qu'avec l'atelier de vie de quartier. Pour le court terme, on a ainsi parlé du Plan de déplacements urbains. Et à plus longue échéance, de l'avenir des bâtiments de l'Ecole des Mines après son implantation sur le site Molitor dans le cadre d'Artem : à l'étude,



Déjeuner au foyer Amitié Rencontre de la rue Maréchal Oudinot. Au côté de l'adjoint de territoire Philippe Blondelet, Roger Mossovic, le président-fondateur de l'association Garen : l'ancien libraire de la rue Héré sait mobiliser auteurs, conférenciers ou historiens de l'art autour d'un programme soutenu de « causeries illustrées » et de visites consacrées à l'Art Nouveau. Succès public au rendez-vous...

un redéploiement des services du rectorat, a annoncé le maire.

Le projet de Zone d'aménagement concerté communautaire qui se dessine aux limites de Nancy et de Vandœuvre, entre boulevard Barthou et place d'Alsace, était

également à l'ordre du jour : son objectif, en mixant activités et logement, sera de donner une véritable dimension d'entrée de ville à ce secteur. Saurupt-Clemenceau, le plus « petit » quartier de Nancy (en surface...) n'a décidément pas fini de bouger.

Une entreprise de pointe en pleine ville : Claudine Guidat, la première adjointe au maire, Yvette Mathieu, directrice générale des services de la Ville et Serge Doudot, directeur du pôle développement local, dans les ateliers des Chaussures orthopédiques Gsell, quai de la Bataille. Avec ses 23 salariés, la société est spécialisée dans l'appareillage sur mesure du pied sur prescription médicale. Un travail d'extrême précision effectué par moins de 200 établissements en France.





Les jardins de Nabécor à Nancy



1 Aménagement d'un jardin public de 2000 m² en bordure de la nouvelle rue Jules Dorget (maîtrise d'ouvrage Ville de Nancy).



3 Immeubles en bordure de la nouvelle rue Jules Dorget, architectes François & Henriot. Réalisation de 44 appartements locatifs, du T2 au T5. Démarrage des travaux juin 2006, livraison septembre 2008.



4 Immeubles rue Pierre Villard architectes André-Michel-Boorbul. Réalisation de 37 appartements locatifs, du T1 au T5. Démarrage des travaux novembre 2006, livraison mai 2007.



2 Immeuble d'angle nouvelle rue Jules Dorget et rue de Nabécor (maître d'ouvrage Promatiance, architectes Malet et associés). Réalisation de 50 appartements en accession à la propriété.



5 Citéur d'Isot architectes François & Henriot. Réalisation de 54 maisons de ville locatives, du T4 au T5, avec terrasses et jardins privés. Démarrage des travaux juin 2006, livraison septembre 2008.



7 Immeuble d'angle rue Pierre Villard et rue de la Sabotie architectes Malet et associés. Réhabilitation de l'ancien siège des Constructions Electriques de Nancy. Réalisation de 17 appartements locatifs, du T1 au T4.

Les 17 000 m² libérés par les Constructions Electriques de Nancy vont accueillir 164 logements répartis entre collectif et individuel, location aidée ou privée et accession à la propriété. L'opération, conduite par le groupe Batigère, s'accompagne de la création d'une allée traversante entre les rues Pierre Villard et de Nabécor. Bordée d'arbres, elle longera le nouveau parc public de 3500 m² réalisé par la Ville et conçu en partenariat avec les habitants et les écoliers du quartier. Il portera le nom de Jules Dorget, jardinier en chef d'Emile Gallé.



La belle salle du Ciné-club de l'Ecole des Mines, où se tenait la réunion publique avec les habitants, est ouverte aux manifestations du quartier grâce à un partenariat entre le CROUS et la Ville.

Longue halte à l'Ecole des Mines pour une rencontre avec ses étudiants, venus très nombreux. Accompagné de Jack-Pierre Piguët, son directeur et d'Alan Yvon, le président de l'atelier de vie de quartier, André Rossinot a abordé avec les élèves-ingénieurs de nombreux sujets, allant de leur vie quotidienne à Saurupt au projet universitaire Artem : à l'horizon 2011, les Mines rejoindront en effet, avec l'Institut commercial de Nancy et les Beaux-Arts, le site Molitor dans le cadre de cet établissement d'enseignement et de recherche totalement innovant.



BEAUREGARD-BOUFFLERS-BUTHÉGNEMONT

Dans les coulisses d'une cure... d'art

Pour que le vent des arts souffle en mai dernier sur les hauteurs de la ville, l'atelier de vie de quartier Beauregard-Boufflers-Buthégnemont a déployé tout son savoir-faire.

Avec cette 4^e édition du Mai de la Cure d'Air, « *l'objectif est de développer une approche de proximité et de qualité autour de l'art contemporain et ainsi de faciliter son accès à tous* », souligne Françoise Cerf, animatrice de la commission culture et animation.

Au programme de la manifestation : défilé de mode sur le thème des sept péchés capitaux en partenariat avec les Ecoles de Condé ; expositions des « bêtes à cornes » de Gé Pellini, des instants colorés de la plasticienne Pascale Lelièvre, des tapisseries et peintures de Denise Michaux ou

des créations d'Agnès Neumayer, Carine Mouglin et Mireille Louviot ; pratiques artistiques avec les conseils chevronnés des artistes présents. Mais aussi apéritif et pique-nique pour le côté convivial.

Pour offrir cette ... cure d'art aux Nancéiens, « *cinq mois de réflexion et d'organisation* » ont été nécessaires aux 23 membres de l'atelier. En janvier, avec l'appui du service culturel de la Ville, l'atelier s'est rapproché du sculpteur lorrain Gérard Pellini. La première pierre de l'édifice était posée. Puis par le biais



L'impressionnant défilé de mode des Ecoles de Condé.

de rencontres à la MJC Beauregard, où officient les membres de l'atelier de pratiques artistiques Zéphir, dirigé par Pascale Lelièvre, l'idée a germé d'exposer leurs créations. L'édifice prenait forme. « *Le rapprochement avec les Ecoles de Condé, qui se trouvent au sein même du parc, était une évidence* », ajoute Françoise Cerf. La boucle était bouclée pour offrir aux Nancéiens une plongée dans la nature de l'art.

HAUSSONVILLE

Extension lumineuse à la maternelle Donzelot

l'école en septembre 2003, la réalisation de cette extension répond à une volonté d'offrir un environnement de qualité aux bambins et à leurs maîtres.

qui, organisée autour d'un patio lumineux, regroupe de nouveaux bureaux pour la direction et le RASED (Réseau d'aide et de soutien aux enfants en difficulté), ainsi qu'une salle de près de 100 m² dédiée aux activités de motricité et d'éveil ».

Le 10 juin, les enfants de l'école maternelle Donzelot, au cœur du quartier d'Haussonville, étaient ravis, après huit mois de travaux, d'inaugurer leurs nouveaux locaux. Décidée par la mairie suite à l'incendie d'une des ailes de

« *Les premiers pas au sein du monde scolaire sont déterminants pour la suite*, explique Sophie Mayeux, l'adjointe à l'enseignement. *Tous ensemble, parents, enseignants, nous avons donc réfléchi à la meilleure manière de concevoir cette extension*

Le projet, qui a reçu le soutien financier de l'Etat et du Grand Nancy, est une des premières opérations de l'important programme de rénovation urbaine qui, dans les années à venir, contribuera à une évolution profonde du quartier.



Carrières Solvay : le nivellement avant la construction

Au Haut-du-Lièvre, le projet de renouvellement urbain se déploie. Depuis la rue Ambroise Paré, où les habitants avaient rendez-vous le 8 juin dernier avec André Rossinot et l'architecte Alexandre Chemetoff, la vue sur les anciennes carrières Solvay et le « merlon » bientôt arasé est idéale : à 18h30, le ballet des camions de chantier battait son plein pour assurer le nivellement d'un site qui accueillera à terme de petits immeubles collectifs et des maisons individuelles, un

centre commercial, un centre pénitentiaire et un espace de loisirs.

Accompagné de Dominique Herman, adjointe du quartier, et de Laurent Hénart, le maire a donné toute la mesure du projet mis en œuvre sur l'ensemble du « Plateau », à cheval sur les communes de Nancy, Laxou et Maxéville : « *c'est un fabuleux chantier... 134 hectares sont ouverts à l'urbanisation d'un seul tenant* ». Au total, 230 millions d'euros seront investis. Pour l'heure, l'arasement



du merlon se poursuivra jusqu'à l'automne. 800 000 m³ de terre seront transportés au total sur les anciennes carrières.

RIVES DE MEURTHE

L'atelier de vie à la main verte

service parcs et jardins et l'adjointe de territoire Valérie Lévy-Jurin, l'atelier de vie du quartier des Rives de Meurthe, un espace en pleine mutation après une longue histoire d'urbanisme industriel, propose à ses habitants un concours de fleurissement. « *Chacun est invité à fleurir son jardin ou à sortir pots ou jardinières, qu'il dispose d'une cour, d'un balcon ou simplement d'une fenêtre* », explique Bernadette Barron, présidente de l'atelier.

Esthétisme et originalité seront les critères de sélection du jury,

qui passera le 26 août prochain, pour désigner les lauréats du concours. Les prix (dont des compositions florales, bien entendu !), seront remis, lors du traditionnel pique-nique du quartier, le 10 septembre prochain sur le parvis de l'école d'architecture.

- **Renseignements et inscriptions :**
MJC Bazin, 47 rue Bazin,
tél. 03 83 36 56 65 ;
La Bergamote, Mme Barron,
quai Sainte-Catherine,
tél. 03 83 29 31 39.

*Les habitants
des immeubles
des jardins d'eau
sont déjà prêts
à concourir !*

Nancy a obtenu en 2005 le grand prix des villes fleuries. Et d'année en année, la démarche entraîne des initiatives individuelles pour cultiver ce nouveau blason. Ainsi, soutenu par le

POINCARÉ-FOCH-ANATOLE FRANCE

Parking Charlemagne : la modernisation se poursuit

En sous-sol de la place des Ducs de Bar, le parking Charlemagne offre une alternative de stationnement intéressante dans un quartier où la demande est forte. Des emplacements y sont encore disponibles à un tarif (40 € l'abonnement mensuel) globalement inférieur à la moyenne constatée dans le secteur.

Côté sécurité, différents investissements ont déjà été réalisés par la Ville en 2005, explique Jean-Louis Thiébert, l'adjoint délégué : vidéo surveillance, détection incendie... D'autres travaux de rénovation se dérouleront cet été, incluant en particulier le nettoyage complet de l'ouvrage ainsi que la modernisation de l'éclairage.

- Renseignements au 03 83 85 56 69.

Il y a un peu plus d'un an, André Rossinot parcourait le secteur Crosne-Vayringe, dans le cadre d'une longue visite de terrain consacrée aux Trois-Maisons. Depuis, la reconquête de ces berges de Meurthe, limitrophes de Maxéville et longtemps marquées par la présence de friches industrielles, a été bien engagée. Images d'une renaissance.

Crosne-Vayringe les berges de Meurthe



Pour les enfants et les seniors

Michel Platini posant la première pierre d'Orphéopolis, un village d'enfants destiné aux orphelins de la Police Nationale, aux côtés d'André Rossinot et de Laurent Hénart, député de la circonscription. L'opération, parrainée par l'ancien « Bleu », est réalisée sur ce qui fut le site de la société Giraudy, rue du Crosne, et bénéficie du soutien de la Ville via la cession gratuite d'un terrain d'une valeur de 390 000 €. Quatre maisons hébergeront 36 enfants de 6 à 18 ans qui trouveront aux Trois Maisons un environnement

dense en équipements scolaires, sportifs ou socioculturels.

A quelques pas de là, une réalisation encore plus vaste va s'édifier sur une autre friche industrielle, celle de la Chaudronnerie Lorraine. Il s'agit de la maison de retraite que doit ouvrir le groupe Orpea en 2007 (ci-dessus) : « plus de 120 lits, avec la capacité d'accueillir des personnes âgées dépendantes » précise Jean-Marie Schléret, vice-président du Centre communal d'action sociale de la Ville.

Logement : ça construit

A la fois proche des Trois-Maisons et des berges de Meurthe aménagées en espace de loisirs, le quartier attire des habitants qui trouvent là une offre de logement en plein renouvellement. C'est le cas, entre rues du Crosne et Vayringe, avec la construction récente d'une quarantaine de maisons individuelles dans le lotissement des Villas de Vayringe. Ou encore, à l'angle Crosne/Mathias Schiff avec la reconversion des bâtiments d'une entreprise de chauffage en résidence par la Société Lorraine d'Habitat : 15 logements du T2 au T5 y ont été réalisés.



revivent

Des « plus » pour le cadre de vie

« Les deux gros projets déclencheurs que sont Orpea et Orphéopolis nous ont amené à nous interroger, avec l'atelier de vie de quartier, sur les « plus » que nous pouvions apporter à des enfants ou à des personnes âgées en matière de qualité d'environnement », explique Thierry Coulom, l'adjoint de territoire des Trois Maisons. Premier souci, la vitesse excessive

de nombreux automobilistes rue du Crosne. En collaboration avec Jean-Louis Thiébert, l'adjoint à la circulation, une classique chicane de « coussins berlinois » avait donc été posée début 2005. Mais le résultat était insuffisant et, après évaluation avec les riverains, un nouvel équipement – un « mégalentisseur » – le remplace désormais avec plus de succès.

Second problème à régler : la construction d'Orpea et d'Orphéopolis fait disparaître une aire de jeu appréciée des jeunes du quartier. Une solution s'est toutefois présentée avec un terrain situé de l'autre côté de la rue du Crosne, au carrefour avec la rue de Malzéville, qui devait initialement être aménagé en espace vert. Délégations à la jeunesse, aux sports, services de l'urbanisme et des parcs et jardins se sont rapidement mis d'accord pour compléter le projet par un « microsite sportif » dont la réalisation est prévue cet été.

Enfin, en contrebas de la rue du Crosne, promeneurs et pêcheurs peuvent de nouveau accéder facilement à la berge de Meurthe grâce à la réalisation par le Grand Nancy d'un ponton en bois de 160 mètres de long. D'un montant de 105 000 €, cet équipement d'agrément est accessible aux personnes à mobilité réduite et sera planté de petits saules à l'automne.



Centre Ville-Charles III : la reconquête des logements inoccupés

Au 48 de la rue Saint-Nicolas s'est installée une permanence d'information sur l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) menée dans le quartier Centre ville-Charles III à l'initiative de la Communauté urbaine et de la Ville.

Juste au-dessus de la porte d'entrée du 69 rue Saint Nicolas, une date est gravée dans la pierre - 1616. Le bâtiment XVII^e, proche des anciens bains-douches, est inscrit comme « d'intérêt patrimonial » au plan de sauvegarde. Au cœur du quartier Charles III, il est en chantier. Des ouvriers s'activent dans les étages, aménagent les espaces. A l'extérieur, Anne-Marie Merlin, directrice de l'Association de restauration immobilière lorraine (ARIM) fait le point avec Alain Barbillon, directeur

de l'urbanisme de la Ville, Nelly Mongeois, responsable de l'habitat à la Communauté urbaine et l'architecte Nicolas Berkrouber.

Ce dernier, avec l'accord du propriétaire, s'est attaché à garder l'organisation originelle du bâtiment tout en le rénovant entièrement, en l'adaptant aux normes actuelles. Inutilisé depuis une dizaine d'années, l'immeuble renaît avec ses huit appartements destinés à des étudiants, dont deux en logement social, « de manière à assurer

une réelle mixité résidentielle », précise Nelly Mongeois.

Aides financières et conseil

Alain Barbillon juge la métamorphose des lieux particulièrement intéressante : « *elle contribue à renouveler une rue qui a toujours joué un rôle fondamental dans notre ville. Aujourd'hui, elle retrouve peu à peu sa dimension, en particulier grâce*

Représentants de la Ville, de la Communauté urbaine et de l'ARIM font le point sur le chantier avec l'architecte : l'OPAH vise à réhabiliter pas moins de 140 logements.



Mairie de quartier et salles associatives

Le Moulin de Boudonville fêtera sa rénovation en octobre

Lieu emblématique du quartier et théâtre d'une intense activité associative, le Moulin de Boudonville (ou Maison Robert Sittler) fait peau neuve. A l'automne prochain, il accueillera la toute nouvelle mairie de quartier et proposera locaux et salles de réunion flambant neufs.



En présence de Chantal Carraro, conseillère déléguée à la jeunesse et de Marie-Christine Jullian, adjointe de territoire, les différents services municipaux concernés mettent au point les fêtes qui, les 7 et 15 octobre, rassembleront habitants et seniors du quartier autour du « nouveau » Moulin de Boudonville.

Revêtements, menuiseries extérieures, sanitaires, aménagements des accès pour les personnes à mobilité réduite... Pour faire de ce lieu symbolique un espace de rencontres et d'échanges où les habitants du quartier, de tous âges et tous horizons, pourront désormais s'adonner à leurs activités favorites et trouver des réponses à leurs questions administratives, la Ville de Nancy a entamé la rénovation du rez-de-chaussée de la Maison Robert Sittler, rue de la Colline. Le chantier achevé, ce sont près de 400m² qui abriteront la mairie de quartier et offriront locaux et salles de réunion aux associations et habitants.

« Avec l'association des Amis du Moulin de Boudonville notamment, il y a là une véritable dynamique d'animation sur le quartier, explique Corinne Monnier, qui coordonne l'opération à la Ville. Diverses animations s'y développent à

destination des habitants : danses traditionnelles ou de salon, yoga, théâtre, jeux de rôle... Le site accueille également les écoles primaires voisines pour des activités sportives. La rénovation entreprise devrait permettre de conforter encore cette offre de qualité ».

Un foyer-club pour les seniors

A l'automne prochain, le foyer-club des anciens, aujourd'hui hébergé au foyer-résidence de Boudonville tout proche, s'installera lui aussi sur le site : « avec chaque semaine des animations délocalisées de l'Office nancéen des personnes âgées : jeux de société, animations musicales, expression corporelle, gymnastique douce... Pour permettre à ces personnes, pour qui la notion de proximité est essentielle, d'avoir accès à un large panel d'activités », ajoute Valérie Rosso-Debord, l'adjointe déléguée.

Pour marquer l'événement, plusieurs moments forts et festifs rythmeront l'automne avec l'appui de la délégation aux fêtes et animations de Patrick Baudot. Après l'inauguration officielle de la mairie de quartier, le 6 octobre, une grande soirée rassemblera les habitants le 7. Et le 15, ce sont les seniors qui seront à l'honneur avec un déjeuner et un après-midi dansant. En attendant une grande rencontre inter-générationnelle à la fin de l'année.

• **Association des Amis du Moulin de Boudonville, Mme Kohan, présidente, tél. 06 16 57 58 49 ou Mme Charpentier, trésorière, au 06 31 72 73 74.**

à cette Opération programmée d'amélioration de l'habitat ».

Anne-Marie Merlin acquiesce en désignant un local situé à quelques mètres de là. Au n°48 exactement. Il accueille une permanence, un « point info habitat » dédié à l'OPAH. Les propriétaires du quartier y trouvent toute l'information nécessaire pour entreprendre une rénovation de leurs logements. Ils y sont fortement encouragés par des subventions qui peuvent atteindre 80 % du montant total des travaux. « Nous proposons une assistance complète pour le montage du projet. De la lecture des devis au conseil, nous sommes présents aux côtés de tous ceux dont les immeubles d'habitat sont susceptibles d'être valorisés », précise Anne-Marie Merlin.

• **Permanence de l'OPAH, 48 rue Saint Nicolas, tous les après-midi de 14h à 18h sauf le vendredi de 10h à 12h30. Par téléphone au 03 83 37 20 24.**



SCÈNE NATIONALE

Lorsque le cœur de l'Opéra bat plus fort

Depuis le 1^{er} janvier, l'Opéra national de Lorraine a rejoint le réseau des scènes nationales aux côtés de Paris, Strasbourg, Lyon, Bordeaux et Montpellier. Qu'apporte le label à la grande maison nancéienne ? Son directeur, Laurent Spielmann, met en lumière la « dimension nouvelle » de l'Opéra à l'heure où ses musiciens accueillent leur nouveau directeur musical, le chef italien Paolo Olmi.



Il posera ses valises dans la cité ducale dès le mois de septembre. Paolo Olmi vient d'être nommé directeur musical de l'Opéra national de Lorraine. Le chef qui a dirigé à Nancy *Le Barbier de Séville* de Rossini la saison passée succède à Sebastian Lang-Lessing. « *Ce fin connaisseur de la musique italienne a mené une carrière internationale de chef invité* », explique le directeur de l'Opéra, Laurent Spielmann.

Le label « opéra national » a-t-il favorisé la rencontre de la maison nancéienne avec cette baguette éclatante ? « *Cela a aidé, c'est sûr. Et a d'ailleurs retenu l'attention de différents autres chefs* ».

Sur les routes

« *Ce label, c'est, d'une manière générale, une notoriété renforcée pour la ville* », poursuit Laurent Spielmann.

Illustration avec le parcours d'une des dernières productions nancéiennes, *L'Elixir d'amour* : après un passage par Caen, Rennes et Reims, l'œuvre de Donizetti est attendue sur les scènes de Bordeaux, Toulon et Avignon la saison prochaine, ainsi qu'à Oslo en Norvège et Nuremberg en Allemagne. « *Nos productions sont de plus en plus demandées et de nombreux théâtres souhaitent s'associer à Nancy pour monter de nouveaux spectacles* ».



Le 23 septembre, passez derrière le rideau

Et s'il s'exporte loin, l'Opéra de Lorraine multiplie aussi les projets avec les autres structures lorraines comme celles de Metz, Thionville, Epinal, Chaumont ou encore Bar-le-Duc : « *notre cœur, en particulier, voyage régulièrement à travers la région* », note le directeur.

Plus de productions, plus de représentations

« *Le label national, c'est aussi l'assurance d'une pérennité de la structure grâce à un soutien financier renforcé de la Région et de l'Etat* », observe de son côté

Laurent Hénart, l'adjoint à la culture. Et l'avantage pour le public d'applaudir sept productions dès cette nouvelle saison contre six pour celle qui vient de s'écouler. Les levers de rideau seront également plus nombreux : 39 représentations seront proposées contre 30 auparavant. De quoi permettre d'ouvrir toujours plus les portes de l'Opéra.

Pour cela, la maison compte bien poursuivre son travail d'éclectisme côté programmation. « *On retrouve dans notre nouvelle saison de grands classiques comme Les Noces de Figaro de Mozart, mais aussi des œuvres plus étonnantes, qu'on n'entendra nulle part ailleurs, comme Une tragédie florentine de Zemlinsky* », ajoute Laurent Spielmann (lire ci-dessous). Car « *rendre le spectateur curieux de ce qu'il ne connaît pas* », c'est aussi la mission d'un opéra national. Une devise que l'on cultive déjà passionnément à Nancy.

Participer à un atelier de maquillage, comprendre le fonctionnement de l'éclairage, découvrir le métier de régisseur ou d'accessoiriste... Rendez-vous est pris le 23 septembre pour pénétrer dans les coulisses de l'Opéra à l'occasion d'une journée portes ouvertes de 14h à 20h.

Ponctuée de moments musicaux, la manifestation viendra lancer une saison 2006-2007 qui fera son ouverture avec *Une tragédie florentine* d'Alexander Zemlinsky (du 14 au 20 septembre). Un compositeur et un grand chef d'orchestre du début du 20^{ème} siècle dont le public nancéien avait déjà pu applaudir un autre opéra, *Le Roi Candaule*, en 2006.

Des *Noces de Figaro* de Mozart (du 26 novembre au 6 décembre) aux Souvenirs envolés du compositeur contemporain Olivier Dejours (du 13 au 18 octobre), en passant par l'un des chefs-d'œuvre de Haendel, *Jules César en Egypte* placé sous la direction de Kenneth Montgomery (du 2 au 10 mars 2007), l'Opéra continuera de mêler les univers musicaux, tandis que l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy proposera une programmation autour de grands concertos pour violon de Mozart, Beethoven ou encore Chostakovitch.



CCN - Ballet de Lorraine

Direction Didier Deschamps

SAISON 2006-2007

ATTENTION ÇA DANSE



CCN - Ballet de Lorraine
3 rue Henri Bazin
54000 Nancy - 03 83 85 69 01
www.ballet-de-lorraine.com



add @lorraine.com

ENDURANCE

Du triathlon au duathlon de ville

Que de kilomètres de bitume et de lignes d'eau parcourus, de coups de pédales donnés par les adhérents du club de triathlon de Nancy ! Depuis plus de 20 ans, en effet, ils sont près de 50, dont une trentaine de licenciés, à pratiquer ensemble le triathlon et ses disciplines phares : course à pied, cyclisme sur route et natation.

Parmi eux, des amateurs qui s'exercent six heures par semaine, mais aussi de vrais athlètes, pour qui les heures d'entraînement se comptent par dizaines.

En matière de triathlon, tout le monde peut donc trouver son compte, et même choisir de ne pratiquer que deux sports. Depuis quelques années, en effet, se développe le



duathlon, qui permet l'association de deux disciplines, généralement la course à pied et le cyclisme. C'est d'ailleurs cette formule qui sera mise à l'honneur le 17 septembre prochain, lors du duathlon organisé par le club à Nancy. Un départ unique sera donné au Parc de la Pépinière, à 13h15, l'évènement se voulant avant tout, pour Raphaël Vannier, président du club, « *une manifestation populaire destiné à faire découvrir ce sport assez méconnu* ».

Le 17 septembre à la Pép'

L'épreuve sera donc ouverte à tous, licenciés ou non, spécialistes ou néophytes. A noter toutefois qu'un certificat médical d'aptitude à la pratique du duathlon sera demandé aux non licenciés lors de l'inscription. Les participants courront 5 kms à pied, puis 20 kms à vélo, avant de chausser une dernière fois les baskets pour les 2,5 kms restants et de franchir la ligne d'arrivée. Une épreuve spéciale sera mise en place pour les enfants qui pourront peut-être, s'ils se prennent au jeu, rapporter dans quelques années de nouveaux titres au club, qui en compte déjà de nombreux.

Renseignements :

Raphaël Vannier, 03 83 51 56 99

Athlétisme : deux rendez-vous à Nancy

- Du 20 au 22 juillet, les championnats de France Elite rassembleront, avant les championnats d'Europe de Göteborg en août, les grands noms de l'athlétisme français, au stade Raymond Petit.
- Le 5 septembre, en collaboration avec la Ville de Nancy, l'ASPTT Nancy organise le meeting Stanislas, à partir de 19 heures au stade Raymond Petit. Le public pourra assister aux performances des athlètes français et internationaux qui se seront illustrés lors des championnats d'Europe.



MÉMOIRE

Hébergée par la mission des anciens combattants de la Ville de Nancy, l'Association des victimes civiles de guerre vient de recueillir les témoignages de ses adhérents. Un devoir de mémoire salubre.



Claude Triffandier :
« nous souhaitons que notre association s'éteigne d'elle-même ! »

Les victimes civiles de guerre, ces « oubliées » des conflits



Jules a gardé un souvenir horrifié de la débâcle de 1940.



Madeleine, de Malzéville, a perdu son mari et sa fille dans le bombardement de sa maison.

Créée juste après la seconde guerre mondiale, l'Association des victimes civiles de guerre ne compte plus aujourd'hui que 34 adhérents dans le département et à peine 400 dans toute la France. « *Notre souhait le plus cher, explique d'ailleurs Claude Triffandier, son président, est de ne jamais connaître une recrudescence de nos adhésions et que l'association s'éteigne d'elle-même, faute de victimes !* ».

Le rôle initial de la structure était « *d'aider les victimes civiles de guerre à être reconnues comme telles par l'administration afin d'obtenir une pension ou une revalorisation selon leur état de santé. Mais cette activité se réduisant, l'idée de recueillir la parole de nos adhérents nous a*

paru à tous naturelle, pour laisser une trace ». Une quinzaine de personnes en Meurthe et Moselle ont spontanément répondu à cet appel. Dégâts collatéraux, incidents tragiques, hasards malheureux, Madeleine, Jules et Claude garderont toujours en mémoire ce jour terrible où la guerre leur a volé leur bonheur de vivre normalement, ce jour qui hantera leurs souvenirs à jamais.

Des traces indélébiles

Comme par une ironie tragique, beaucoup d'entre eux ont été grièvement blessés par les bombardements alliés, voire même après la Libération officielle. C'est le cas de Jules, enfant de la DDASS, qui, à 24 ans, est touché sur son lieu de travail à Clermont en Argonne par un bombardement « ami ».

Et pourtant, c'est l'année 40, celle de la débâcle, qu'il raconte le plus spontanément : « *c'était horrible, j'ai vu un nombre incalculable de cadavres, des jeunes, des bébés. J'ai été marqué à vie ! Il faut que l'on enseigne davantage cette période de notre histoire pour ne plus jamais en arriver là* ».

Madeleine, elle, n'a pas quitté Malzéville lors de l'exode. Mais, en 44, sa maison est bombardée. Elle perdra son mari et sa fille. « *Bientôt nous ne serons plus là, dit-elle. Par ces témoignages, nous voulons dire à tous que les civils payent toujours un tribut tragique à la guerre et en gardent, dans leur chair ou dans leur cœur, des traces indélébiles* ».

Association des victimes civiles de guerre, fédération de Meurthe et Moselle, 130 rue du 153e RI, Ecrouves.

Le soutien de la mission anciens combattants

Basé au 78 place Driant, la mission aux anciens combattants de la Ville de Nancy fédère une centaine d'association et de sociétés patriotiques locales. « *Nous leur rendons des services concrets : bureaux, salles de réunions et secrétariat* », explique Jean Larguèze, son animateur. « *Nous accompagnons également les associations dans leurs demandes de subvention ou leurs manifestations et nous les aidons dans leur travail de mémoire* ». La mission a évidemment soutenu dans ce cadre la démarche des victimes civiles de guerre.

Rénovation des quartiers : oui... mais autrement !

Chômage élevé, habitat dégradé, échec scolaire, insécurité, absence des services publics, d'équipements culturels et de loisirs, image dévalorisée : les quartiers d'habitat populaire, pourtant plus divers et plus riches qu'on voudrait le croire, ont concentré au fil des ans et des générations d'importants signes de précarité et de pauvreté. Les émeutes qui se sont déroulées en novembre 2005 dans certains d'entre eux ont cruellement mis en lumière le décrochage de ces territoires.

Le programme national de rénovation urbaine et la création d'une Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), dotée, sur le papier, de moyens très ambitieux, constituent de nouveaux outils pouvant contribuer à relever les défis multiples posés par ces quartiers.

La Communauté urbaine du Grand Nancy s'est engagée dans un programme de rénovation urbaine de 7 sites de l'agglomération. Deux quartiers de Nancy sont concernés : le Plateau et Haussonville.

Toutefois, force est de constater l'écart important entre l'ambition affichée à grand renfort d'agitation communicative par la ville et la communauté urbaine, et le mode d'élaboration et le contenu des projets.

Concernant directement les populations à la fois les plus fragiles et les plus à l'écart de l'action publique, ces projets auraient du faire l'objet d'un vaste processus d'implication des habitants.

La participation est dans l'air du temps. Ses finalités démocratiques et sociales commandaient pourtant qu'on en fasse autre chose qu'une visite médiatisée de chantiers déjà lancés. Associer en amont les habitants c'était choisir de faire évoluer la relation entre les habitants et ceux qui les représentent en même temps que d'enrichir le travail des experts et la décision des élus.

Aujourd'hui les habitants de ces quartiers nous interpellent sur de nombreux points. Les sujets d'inquiétude qui, à juste titre, reviennent le plus régulièrement concernent la place de l'école, les conditions futures de logement et le désenclavement des quartiers. En effet, comment imaginer un nouveau quartier, comment attirer de nouvelles populations, sans s'interroger sur l'offre éducative et sur une offre de transports collectifs renouvelée ? Comment concilier l'objectif de mixité sociale et la garantie de logement des populations les plus fragiles ?

Parce que ces questions n'ont pas été suffisamment prises en compte, les projets de rénovation urbaine passeront en partie à côté de leurs objectifs ; ils ne changeront pas durablement l'image et les conditions de vie dans ces quartiers.

Le groupe d'opposition de la gauche plurielle soutient l'ambition de rénovation de ces quartiers mais **la complexité et la gravité de la situation nécessitent que l'on redonne du sens aux politiques de développement urbain en les inscrivant dans un projet global, celui d'une ville moderne, solidaire et durable pour tous.**

Nicole Creusot

pour les élus du groupe Nancy Énergies.

Groupe NANCY - Energies

Hôtel de ville - Place Stanislas • Case officielle n°1 - 54035 Nancy Cedex
Tél. : 03 83 85 31 50 • Fax : 03 83 85 31 55 • NancyEnergies@Mairie-Nancy.fr

La plus belle avenue de Nancy

J'ai nommé l'avenue de Strasbourg. Postée sur plus d'un kilomètre en rebord du plateau qui domine la vallée de la Meurthe, cette avenue née d'une volonté édilitaire du duc Léopold forme le seul axe 18^{ème} hors les murs. De son tracé ondulant qui suit l'ancien chemin de Saint-Nicolas-de-Port, dans l'amplitude de ses proportions, elle relie la porte Saint-Nicolas, par où se faisaient les entrées solennelles, à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, sanctuaire national lorrain, construite à l'emplacement d'un des lieux significatifs de la bataille de Nancy. Tandis que d'autres témoignages majeurs comme l'Hôtel des Missions Royales, l'église Saint-Pierre et le parc Olry la ponctuent, tout un tissu architectural, majoritairement 18^{ème}, complété d'insertions du 19^{ème}, la borde.

Comme je l'ai raconté au conseil municipal du 6 février 2006, **cette avenue constitutive de Nancy l'a échappé belle dans les années 75.** Alors que l'un ou l'autre ensemble moderne avait commencé de la défaire, la voie express Nancy-Epinal, dénommée à l'époque B 33, allait la briser en son milieu, à hauteur de la maison de Coriolis et plusieurs autres promotions immobilières achever de la réduire en miettes. Ces drames heureusement n'eurent pas lieu en raison de la résistance que nous leur opposâmes, avec une poignée de Nancéiens et l'aide du préfet Rochet.

Au début des années 90, je proposai au maire de Nancy, en raison de la qualité de cette artère, de la faire bénéficier d'une procédure de zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), afin d'en assurer la sauvegarde.

L'étude, menée à la satisfaction générale, allait s'achever, quand elle fut sur ordre stoppée, au prétexte que le périmètre de protection était trop large. La majorité municipale reprit le projet de ZPPAUP pendant le mandat suivant. **Une nouvelle étude fut lancée, ignorant la première. Jugée insuffisante par les instances habilitées, elle dut être complétée. Sa version finale vient d'être mise à l'enquête. Répond-t-elle à l'exigence de protection de l'avenue de Strasbourg ? La réponse est malheureusement, en l'état, négative.**

Au moins deux défauts graves l'affectent.

1. La ZPPAUP ne s'étend que sur un périmètre restreint, laissant hors protection, soit des rues ou sections de rues importantes, comme la partie basse de la rue Lionnois, soit les vues encore offertes depuis l'est.

2. Le continuum architectural, à savoir **tout le tissu – en particulier 18^{ème} – qui forme précisément l'identité remarquable de l'avenue se trouve dénué de protection et à même d'être remplacé par des constructions neuves.**

Une telle implication, désastreuse, est contraire à l'objet même d'une procédure spécifiquement destinée à la sauvegarde. Elle est d'autant plus anachronique que la ZPPAUP de l'avenue de Strasbourg remplacerait le POS, dont j'ai conduit, pour une part importante, l'élaboration en 1992, et qui a répertorié comme patrimoniaux la quasi-totalité des immeubles anciens et les protège par le biais du permis de démolir au titre du patrimoine.

Alors, à l'heure où les décideurs commencent enfin à découvrir les vertus du patrimoine, est-ce trop que de demander la sauvegarde définitive d'une avenue, éminente carte de visite de Nancy pour le voyageur qui y entre ? Nous espérons que non.

Françoise Hervé

Groupe Victoire pour Nancy

Permanences du lundi au vendredi, le matin
Tél. : 03 83 85 31 52 - Fax : 03 83 85 31 54

